

Paysages topographiques : des archives pertinentes pour l'histoire de notre terre ? Réflexion autour de la première estampe topographique du glacier du Rhône en 1707

Et pourquoi ne pas considérer la peinture des paysages comme une des branches de la philosophie de la nature, dont les expériences ne seraient autres que des tableaux ?
John Constable

Lorsque l'on s'intéresse aux estampes topographiques, la valeur documentaire et scientifique des paysages représentés cède rapidement la place à d'autres interrogations de l'ordre de la perception. Ce que je vois correspond-il - ou a-t-il correspondu - à une réalité sensible ? Peut-on se fier (comme l'a tenté l'historien Heinz J. Zumbühl en comparant des tableaux et des gravures de glaciers pour en retracer l'évolution au fil du temps¹) à ce que l'artiste topographe a voulu figurer ?

C'est en me penchant sur la représentation du motif du glacier du point de vue de l'histoire de l'art², que des questions d'ordre scientifique et psychologique se sont posées. En étudiant un corpus de gravures primitives du glacier du Rhône³, la notion de paysage m'est apparue dans toute sa complexité.

En noir et blanc, stylisée à l'extrême - avec une langue de glace ressemblant à une miche de pain et des séracs en forme de pyramides - la première gravure du glacier du Rhône (1707) ne me renvoyait en rien l'image d'un paysage vraisemblable, au sens où j'aurais pu l'observer ou l'arpenter dans mon existence. Que pouvait-elle bien m'apprendre sur la *véritable* allure du glacier à cette époque ? Par la suite, sur une période relativement longue (jusque dans les années 1770), cette estampe a été maintes fois copiée - parfois réadaptée - alors que l'on sait que le front du glacier avait connu un net recul dans les années 1760 et, surtout, que de nouvelles solutions de représentation étaient déjà en vigueur pour dessiner ou peindre les glaciers. Dès lors, comment se fier à ces sources iconographiques, pourtant destinées à enrichir des ouvrages à vocation scientifique ?

En m'appuyant sur plusieurs théories du paysage du XX^e siècle⁴ - qui conçoivent ce dernier comme une manifestation plurielle jonglant avec des données physiques, culturelles et subjectives -, j'ai cherché à contextualiser ces images d'archives pour mieux en interpréter le sens et leur rendre leur valeur de témoins historiques pertinents dans l'étude d'un paysage particulier. Au même titre que Constable jugeait les tableaux de paysage comme autant d'« expériences » de la physique, ces gravures - jouant avec nos codes modernes de la vérité documentaire et des antiques pièges de l'imitation de la nature - témoignent en réalité de la profonde vigueur de l'homme à s'interroger sur ce qu'il ne comprend pas : en l'occurrence, ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que la théorie des transformations des masses glaciaires et de leurs effets sera formulée. Ces gravures nous incitent, à notre tour, à bousculer nos habitudes visuelles et mentales pour relire, avec attention, ces archives du temps.

¹ Zumbühl Heinz J., «Le Glacier du Rhône d'après les sources historiques » dans *La revue du Club Alpin Suisse de Berne*, Numéro Spécial «Les Alpes», 3^e cahier trimestriel, 1988, Berne, pp. 166-233.

² Dans le cadre de mon mémoire de Master en histoire de l'art soutenu à l'Université de Lausanne en 2010 puis publié dans *Annales Valaisannes 2013* : «La naissance de l'iconographie du glacier au siècle des Lumières. Le cas du glacier du Rhône» (pp. 9-47).

³ Toutes issues de Gattlen Anton, *L'estampe topographique du Valais : 1548-1850*, Martigny, Brig : Editions Gravures, 1987.

⁴ Notamment celles de «médiante» chez Augustin Berque, d'«artialisation in visu» chez Alain Roger et de psychologie de la perception chez Ernt Gombrich.

CV

Passée par l'Ecole du Louvre où elle s'est spécialisée dans le genre du paysage au XIX^e siècle, Emilie Boré a terminé son Master d'histoire de l'art à l'Université de Lausanne en 2010, où elle a soutenu son mémoire sur la naissance de l'iconographie du glacier au siècle des Lumières en se basant sur la cas du glacier du Rhône en Valais (publié dans les *Annales valaisannes 2013*). Après avoir travaillé quatre ans dans le marché de l'art en Suisse, elle a été chroniqueuse culturelle pour l'hebdomadaire satirique romand *Vigousse* avant de devenir rédactrice en chef du site et du magazine *Loisirs.ch* jusqu'en 2014. Aujourd'hui responsable éditoriale des publications au Théâtre de Vidy à Lausanne, elle se consacre parallèlement à la littérature enfantine et a publié deux ouvrages : *Conte saugrenus pour endormir les parents* (Stentor, Vevey, 2014) et *Serge le loup blanc* (Editions Clochette, Paris, 2015).